

La reprise du dialogue avec la slavistique occidentale après la mort de Stalin. L'exemple de Julian Grigorevič Oksman (1894/95-1970)

Catherine Depretto

Formé dans l'université russe et allemande d'avant 1914, philologue et historien, archiviste, Julian Oksman était un spécialiste hors pair de la littérature russe du XIX^e siècle (Aleksandr Puškin en particulier) et de sa dimension politique et sociale, d'où son intérêt pour le décembrisme, Kondratij Ryleev, Vissarion Belinskij, Nikolaj Dobroľjubov, Aleksandr Herzen... Doué d'une puissance de travail exceptionnelle, d'un remarquable talent d'organisateur, il eut, sans être membre du parti bolchevique, une brillante carrière après 1917, qui, à compter de 1933, le plaça quasiment à la tête de l'Institut de Littérature russe (Maison Puškin) de l'Académie des Sciences à Leningrad (il était directeur-adjoint de Gor'kij). Arrêté en novembre 1936, il passa dix ans en camp (Kolyma¹). Après sa libération en 1946, il enseigna à l'université de Saratov de 1947 à 1957. Réhabilité en septembre 1958, il put s'installer à Moscou, retrouva en partie son statut professionnel et fut une figure de proue du Dégel culturel. Cependant, son anti-stalinisme provoqua l'intervention du pouvoir dès août 1963. S'il ne fut pas l'objet de poursuites pénales, il fut démis de la plupart de ses fonctions (1964) et son nom fut à nouveau frappé d'interdit jusqu'à la Perestroïka. Dans les dernières années de sa vie, ni tout à fait proscrit, ni vraiment toléré, il avait une position particulière, assez typique du brejnévisme: "Ce qui à l'époque du culte était une tragédie ressemble aujourd'hui davantage à une fantastique farce"², aurait-il déclaré lui-même (Azadovskij 2012: 26-27).

Oksman comprenait la déstalinisation comme la réhabilitation juridique des victimes du stalinisme, la fin des interdits et la possibilité d'un formidable rattrapage culturel. Une entreprise emblématique était pour lui la *Kratkaja literaturnaja enciklopedija* (*Petite Encyclopédie littéraire*) à laquelle il consacra tous ses efforts: celle-ci devait contribuer à la fin des falsifications, au rétablissement

¹ À ce sujet, cf. Frolov 2011: 431-473. De nombreux articles, en particulier introductifs, ont été consacrés à Oksman; nous renvoyons en priorité à celui qui reste à nos yeux le plus complet: Zajcev 1990.

² "То, что во времена культа было трагедией, сейчас похоже больше на какой-то фантастический фарс".

Entre 1965 et 1968, Oksman est encore toléré comme consultant à l'Université de la ville de Gor'kij. Il reste membre de la rédaction de "Literaturnye pamjatniki".

des noms proscrits et être, dans le même temps, une école d'apprentissage pour une nouvelle génération de chercheurs.

Il estimait nécessaire l'organisation d'un procès de Nuremberg pour les bourreaux staliniens (cf. Čukovskaja 1997: 282³) et dénonçait publiquement ceux qui avaient prêté leur concours à la répression dans les milieux littéraires (entre autres Jakov Èl'sberg, Vladimir Ermilov, Nikolaj Lesjučevskij, Roman Samarin⁴).

Il était enfin l'un des rares à considérer comme impératif de renouer le dialogue avec l'émigration russe comme avec la slavistique occidentale. La reprise des relations avec l'étranger (dans les deux sens) était une condition indispensable pour un retour à une vie intellectuelle normale en U.R.S.S.

Oksman connaissait énormément de monde en Russie comme à l'étranger; dans son fonds d'archives, on dénombre les lettres de près de 800 correspondants⁵. Aussi n'est-il pas possible de traiter de manière exhaustive la façon dont il entendait combler le fossé académique qui s'était créé entre l'Est et l'Ouest, ni de dresser un panorama complet de ses relations avec les chercheurs étrangers. Nous nous appuyerons essentiellement sur deux ensembles épistolaires publiés (Ustinov 1994; Fleishman 1987): sa correspondance avec Ludwig Domherr (1894-1984) et celle avec Gleb Struve (1898-1985), qui épousent les deux grandes étapes de la déstalinisation, le 20^e (1956) et le 22^e Congrès du parti (1961), et illustrent les deux facettes principales de la façon dont Oksman entendait briser le rideau de fer intellectuel entre l'U.R.S.S. et l'Occident. Les années couvertes par ces correspondances (1959-1965) sont très riches à tout point de vue, politique, social, culturel: ce sont les principales années du Dégel. Cependant, le cadre du présent article ne nous permettra pas de rattacher systématiquement l'activité d'Oksman à ce contexte⁶.

³ Notation du 26 mars 1958.

⁴ Outre les propos publics, les déclarations de ses lettres, il fait passer à l'étranger la note suivante, *Donosčiki i predateli sredi sovetskich pisatelej i učenyč*, "Socialističeskij vestnik", 5/6, 1963, pp. 74-76 (signé NN); "*Stalinisty*" *sredi sovetskich pisatelej i učenyč*, "Russkaja mysl", 3.08.1963, signé NN. Cf. également la notice Jakov Èl'sberg de la *Petite encyclopédie littéraire* soviétique, signée G.P. Utkin, soit GPU, dont Oksman est vraisemblablement l'auteur.

⁵ Parmi les principales correspondances, publiées en Russie, cf. Azadovskij-Oksman 1998; Grišunin 2001; Rak, Èlzon 2003-2006 (au total 273 lettres publiées); Frolov, Chavkina 2009.

⁶ Parmi les ouvrages les plus récents, cf. Jones 2013; Kozlov 2013; Kozlov, Gilburd 2013.

Reconstituer une communauté internationale de slavistes: l'édition académique de Herzen

En septembre 1958, lors du 4^e Congrès des slavistes à Moscou, un moment important dans la reprise des contacts entre l'Est et l'Ouest, Oksman se distingue par sa liberté de ton et de comportement à l'égard des savants étrangers (cf. Dryzhakova 1985); il intervient brillamment, y compris après des exposés en anglais, engage la conversation, distribue généreusement les tirés à part; l'un est même dédicacé à Boris Nicolaevsky.

C'est sans doute grâce à William B. Edgerton⁷ (1914-2004) qu'il retrouve la trace de Domherr, son bras droit dans l'édition académique de Puškin, dont il n'a plus eu de nouvelles depuis 1936. Il n'hésite pas à lui écrire (par la poste et *s okaziej*), alors que Domherr a un passé assez lourd. Il a travaillé pour les Allemands comme traducteur lors de l'occupation du Caucase pendant la Seconde Guerre mondiale et les a accompagnés dans leur retraite; après un passage par l'Autriche et la France, il est depuis 1951 réfugié aux Etats-Unis, en tant que DP (*Displaced Person*) et participe au programme américain d'étude de l'URSS⁸ (cf. Domherr 1953).

De la même génération, proches collaborateurs dans les années 1930, Oksman et Domherr s'étaient trouvés exclus l'un et l'autre de la vie culturelle russe pendant une bonne dizaine d'années. Pour cette raison, leur échange épistolaire est d'abord une façon d'avoir des nouvelles réciproques, d'échanger des informations sur la vie scientifique et de se tenir informés de leurs projets. En ce qui concerne Oksman, outre ses travaux sur Belinskij, Ivan Turgenev..., la grande affaire qui retient son attention à l'époque est l'édition complète des œuvres de Herzen, d'autant plus qu'il connaît et estime la publication des lettres de Herzen à Nikolaj Astrakov (1809-1942) et Tatjana Astrakova (1814-1892), réalisée par Domherr⁹. Heureux de renouer le dialogue, Oksman formule des souhaits scientifiques précis, susceptibles de contribuer à la reprise des échanges: recension dans la presse spécialisée occidentale des meilleurs ouvrages parus en U.R.S.S. ("ce n'est pas possible de taire nos véritables réussites et de confondre Herzen et Ermilov"¹⁰, Ustinov 1994: 497), demande d'aide con-

⁷ Les relations entre Oksman et Edgerton constituent un sujet spécifique qu'il n'est pas possible de développer. Rappelons que le slaviste américain est l'auteur de la nécrologie la plus significative d'Oksman (malgré ses silences, demandés par la veuve): cf. Edgerton 1973. Cf. également Edžerton 1994 et Edžerton 1998.

⁸ Pour tous ces détails biographiques, cf. Ustinov 1994.

⁹ Il s'agit de la partie de la correspondance se trouvant dans les archives de l'Université Columbia à New York, cf. la lettre de Domherr à Oksman du 1^{er} mai 1960 (Ustinov 1994: 527).

¹⁰ Lettre du 22 décembre 1959: "нельзя же замалчивать наши подлинные достижения и путать Герцена с Ермиловым". À propos de l'importance qu'il accordait aux recensions, cf. sa lettre à K.P. Bogaevskaja du 28 novembre 1948, "Literaturnoe obozrenie", 1990, 4, p. 105.

crète dans ses recherches sur Herzen (cf. Ustinov 1994: 542-543¹¹). De cette façon, renaîtrait une véritable communauté internationale de slavistes. Un de ses exploits sera d'arriver à faire inclure la participation de chercheurs occidentaux dans un recueil collectif sur Herzen paru en 1963, en particulier celle du comparatiste français Michel Cadot et celle de l'anglaise Monica Partridge¹² (cf. Partridge, Cadot 1963). Parlant à Domherr du redémarrage de la Commission Puškin de l'Académie des Sciences, Oksman n'envisage pas la publication de son *Vremennik puškinskoj komissii* (*Bulletin de la commission Puškin*) autrement que comme tribune d'expression de tous les pouchkinistes: "Je suis préoccupé en ce moment par le rétablissement de la Commission Puškin et par l'Encyclopédie Puškin, un de ses principaux objectifs. Je compte sur la reprise du *Bulletin* auquel devront collaborer les pouchkinistes du monde entier, Lednickij¹³ et Domherr compris"¹⁴ (Ustinov 1994: 498). Dans ses lettres perce enfin un autre aspect, moins académique, de ce qu'il entend par la reprise du dialogue avec l'étranger: la diffusion de textes littéraires, principalement poétiques, pas encore publiés (cf. Ustinov 1994: 508-509¹⁵).

Contribuer aux éditions occidentales

Oksman n'était pas seulement un remarquable historien de la littérature, c'était un amoureux de la poésie russe, pétri de la culture de l'Âge d'argent¹⁶. Ses années d'études à l'Université de Saint-Petersbourg, où séminaires scientifiques et cercles poétiques se côtoyaient, l'avaient placé au cœur de la vie littéraire des années 1910. Les étudiants en philologie étaient nombreux à écrire des vers et avaient aussi l'occasion de croiser des poètes, déjà célèbres, Aleksandr Blok en particulier. Moins artiste que beaucoup de ses condisciples, Oksman participait néanmoins aux soirées poétiques, en particulier à celles du Cercle

¹¹ Lettre du 19 mai 1961.

¹² Parmi ses contacts américains, il faut également citer Franklin Reeve (1928-2013), poète, écrivain, traducteur du russe et éditeur. Il accompagne le poète américain Robert Frost (1874-1963) lors de son voyage en U.R.S.S. en 1962 et lui sert de traducteur. Oksman connaissait également le Français André Mazon (1881-1967) et l'Italien Ettore Lo Gatto (1890-1983).

¹³ Vaclav Lednickij (Moscou 1891 – Berkeley 1967): diplômé de l'université de Moscou, spécialiste de littérature russe et de Puškin, enseigne successivement à l'Université de Cracovie à partir de 1928, puis aux Etats-Unis, en particulier à Berkeley de 1944 à 1962.

¹⁴ Lettre du 22 décembre 1959: "Сейчас занят восстановлением Пушкинской Комиссии и мыслями о Пушкинской энциклопедии, как основной задачи Комиссии. Надеюсь на реставрацию и Временника, участвовать в кот[ором] должны пушкиноведы всего мира до Ледницкого и Домгера включительно".

¹⁵ Lettre du 23 décembre 1959.

¹⁶ À ce sujet, cf., entre autres, Depretto 2012.

des poètes de la société Puškin¹⁷ (1915). Il était très proche de deux pouckinistes-poètes¹⁸, Michail Lopatto (1892-1981) et Georgij Maslov (1895-1920) dont il recueillit une partie des archives¹⁹. Il connaissait les acméistes Nikolaj Gumilev (cf. Fleishman 1987: 28²⁰) et Osip Mandel'stam, alors étudiants du Département d'études romanes et germaniques. À partir de 1924, une amitié profonde le lie à Anna Achmatova²¹.

Malgré les vicissitudes de son existence (Fleishman 1987: 27)²², Oksman avait réussi à sauvegarder des matériaux importants concernant la poésie russe du XX^e siècle, il avait acquis une partie des archives de Gumilev en 1929, possédait des manuscrits autographes d'Achmatova, de Konstantin Bal'mont, de Maksimilian Vološin..., des copies de poèmes de Mandel'stam et beaucoup d'autres choses (cf. Zajcev 1990: 554). Ce travail de collecte n'était pas un but en soi, mais le préliminaire à de futures publications. Devant la lenteur que mettait en U.R.S.S. l'édition des écrivains et poètes réprimés sous le stalinisme, Oksman était prêt à accélérer le processus en transmettant des informations aux éditeurs occidentaux.

Cet aspect de la façon dont Oksman comprenait la reprise du dialogue avec l'étranger est particulièrement bien illustré par sa correspondance (qui couvre les années 1962-1965) avec l'universitaire américain d'origine russe Gleb Struve²³ (1898-1985). Ces lettres, qui transitent principalement par les Améri-

¹⁷ “Кружок поэтов при университетском Пушкинском обществе”, cercle lié au séminaire sur Puškin de Vengerov.

¹⁸ Pour plus de détails à ce sujet, cf. Edgerton 1990; Garzonio 1995; Garzonio 1995-1996; Garzonio, Ustinov 2002; Garzonio 2010.

¹⁹ Oksman contribua de son mieux à la sauvegarde de l'héritage de son ancien condisciple, mort prématurément du typhus pendant la guerre civile, alors qu'il avait rejoint le gouvernement de Kolčak, cf. fonds Oksman, RGALI, f. 2567, op.1, ed. chr. 1256, 1257, 1323 (biographie de Maslov par Elena Tager); également ed. chr. 179 (souvenirs d'Oksman sur Maslov) et ed. chr. 1536 (ceux de la femme d'Oksman, A.P.). En 1922 est paru le poème narratif, *Avrora*, avec une préface de Jurij Tynjanov, sans doute à partir d'une version en sa possession, cf. Tynjanov 1977.

²⁰ Lettre du 20 novembre 1962: “С жадностью прочел первый том Гумилева с Вашей статьей о нем. Я был знаком с Н.С. с 1915 г., в последний раз видел его в ноябре 1920 г. в Петрограде...”.

²¹ Cf. les carnets de Lidija Čukovskaja, les souvenirs de Ksenia Bogaevskaja et ceux de Oksman (Oksman 1991: 640-647).

²² Lettre du 20 novembre 1962: “Основной мой ахрив погиб – частью при обысках и арестах в 1930 и 1936 годах, частью в 1942”.

²³ Fils de l'économiste Pëtr Struve, historien de la littérature et critique, poète et traducteur, universitaire. Après divers emplois en Angleterre, il enseigne à Berkeley de 1946 à 1967. Pour un aperçu de ses principales publications, cf. “California Slavic Studies”, XI, 1980, pp. 269-317.

cains Martin Malia²⁴ (1924-2004) ou Kathryn Feuer²⁵ (1926-1992), séjournant alors à Moscou dans le cadre d'échanges universitaires, mettent en évidence sa participation aux éditions occidentales des œuvres de Mandel'stam et de Gumilev²⁶. Oksman accepte de jouer auprès de Struve le rôle de consultant. Il répond à ses questions, lui communique des renseignements biographiques importants (sur l'exil à Voronež du poète, sur les circonstances de sa mort) et lui fait passer des textes inédits, les distiques antistaliniens (qu'il a entendus pour la première fois en 1961), les fragments de la *Quatrième prose*, les souvenirs d'Elena Tager, l'épouse de Georgij Maslov²⁷, et d'Anna Achmatova sur le poète. Il lui communique des poèmes inédits: "Je me suis procuré ce recueil manuscrit dont circulent de nombreuses copies depuis le milieu de l'année 1958. Ce recueil provient de celui qu'avait fait la veuve du poète. Il n'est pas complet, cela va de soi, mais il contient l'essentiel, exception faite des vers sur Stalin"²⁸ (Fleishman 1987: 32).

Il s'engage dans une collaboration de même nature en ce qui concerne les œuvres de Gumilev: il envoie à Struve la liste de ce qui se trouve en sa possession et promet d'essayer de mettre de l'ordre dans ses archives (cf. Fleishman 1987: 30, 44²⁹), ce dont on trouve l'écho dans une lettre adressée par Oksman à sa cousine Mal'vina Mironovna Štern le 8 novembre 1962 (Čudakova, Toddes 1988: 111):

²⁴ Martin Malia, spécialiste de Herzen, historien du XIX^e siècle russe et de la révolution russe.

²⁵ Préparant un travail sur Lev Tolstoj, Kathryn Feuer entre en relation avec Oksman. C'est elle qui est involontairement à l'origine de la perquisition de 1963 chez lui, ce dont elle ne se remettra jamais; à ce sujet, cf. Fojer 1994; Fojer-Miller 1994; Čudakova 1994; Gribanov 1995-1996.

²⁶ Il s'agit des premières éditions occidentales, les seules disponibles dans les années 1960-1970, publiées sous la direction de Struve et de Boris Filippov (1905-1991): O. Mandel'stam, *Sobranie sočinenij*, I-II, Washington 1964-1966 (faisait suite à un volume publié en 1955); N. Gumilëv, *Sobranie sočinenij*, Washington, t.1 (1962), t.2 (1964), t. 3 (1966).

²⁷ Utilisés de façon anonyme dans les commentaires de l'édition de Mandel'stam parue en 1964 et publiés dans leur intégralité après sa mort: *Rukopis' iz SSSR. O Mandel'stame. Vospominanija E.M. Tager*, publié et commenté par G.P. Struve, "Novyj žurnal", LXXXI, 1965, pp.172-199, avec une notice biographique détaillée sur E. Tager, pp.172-174.

²⁸ "Я достал тот рукописный сб., который ходит у нас с середины 1958 г. в многочисленных списках. Сб. восходит к тому, который сделан был вдовой поэта. Разумеется он не полон, но важнейшее, кроме стихов о Сталине, в него включено". Oksman lui fait également parvenir d'autres vers, ainsi que deux lettres; il lui apprend qu'il a été le premier à publier en 1921 à Odessa *Un filet d'hydromel tout doré s'écoulait du goulot... (Zolotistogo meda struja...)* et *Loin sont encor les asphodèles... (Ešče daleko asfodelej...)*.

²⁹ Lettre du 3 janvier 1963.

Je m'occupe en ce moment du tome 1 de Gumilev (plus exactement j'en suis à la partie biographique pour laquelle je rédige mes remarques agrémentées de souvenirs). J'ai entrepris de mettre de l'ordre dans les tiroirs de mon bureau, en trois jours et deux soirées, je suis venu à bout du tiroir du milieu, le plus grand et le plus en désordre, il est vrai³⁰.

Si Mandel'stam avait été réhabilité pour sa seconde arrestation et si une édition de ses vers était en préparation à "Biblioteka poëta" (elle sortira dix ans plus tard, en 1973), il n'en allait pas de même de Gumilëv dont le nom ne fut pleinement rétabli que sous la Perestroïka. En ce qui concerne Achmatova, qui bénéficiait d'un début de reconnaissance officielle et pouvait à nouveau publier, avec certes des restrictions (Aleksandr Tvardovskij avait refusé, par exemple, *Poëma bez geroja – Poème sans héros*), il n'hésite pas à lui faire courir des risques en faisant passer à Struve en 1963 le texte *Rekvïem* (*Requiem* publié à Münich la même année).

D'une façon générale, les lettres d'Oksman abondent en informations de toutes sortes sur certains poètes mineurs de l'Âge d'argent qu'il a connus, sur la vie intellectuelle et universitaire; de son côté, il adresse à Struve des questions sur d'anciennes connaissances communes et lui demande de lui faire passer certaines éditions occidentales. Oksman est particulièrement bouleversé par la lecture de *Russkaja literatura v izgnanii* (cf. Fleishman 1987: 34³¹).

La reprise du dialogue avec la slavistique occidentale comme proto-dissidence

Si la communication à Struve du *Requiem* d'Achmatova en juin 1963 peut avoir joué un rôle décisif dans le déclenchement des poursuites contre Oksman (la perquisition à son domicile a lieu après, les 5 et 6 août 1963), c'est tout son comportement depuis 1956 qui est la cause de ce nouvel affrontement avec le pouvoir, sa dénonciation systématique des responsables de la répression stalinienne, sa façon libre de se comporter avec les étrangers, en particulier les Américains³², son refus des règles tacites du permis/interdit. Certes, cette accéléra-

³⁰ "Сейчас занят первым томом Гумилева (вернее, его биографией, на которую пишу замечания, приправленные воспоминаниями). Затеял уборку в ящиках своего стола – за три рабочих дня и два вечера разобрал средний ящик (правда, самый большой и запутанный)".

³¹ Lettre du 21 décembre 1962: "Благодарю сердечно за книгу 'Русская литература в изгнании'. Я две недели не мог прийти в себя от волнения, вызванного этой работой".

³² Dès 1962, il est obligé de se justifier auprès de la direction de l'IMLI de ses contacts avec les étrangers, cf. Ptouchkina 2012: 54-55. Cf. également la note du KGB du 24 juin 1965 le concernant et publiée dans *Apparat CK i kul'tura 1965-1972*, Rosspen, M. 2009, pp. 34-36.

tion (exclusion en 1964 de l'IMLI et de l'Union des écrivains, cf. Zubarev 1996) précède de peu l'éviction de Nikita Chruščev (automne 64) et coïncide dans le temps avec les efforts de la police pour percer l'identité d'Abram Terc et de Nikolaj Aržak. Oksman n'a sans doute pas voulu prendre la mesure du tournant de la fin 1962 (esclandre de Chruščev à l'exposition du Manège).

Plus connu aujourd'hui pour cette activité d'opposition que pour ses travaux savants, Oksman est qualifié de dissident (parfois de proto-dissident). Cependant, sa dénonciation du stalinisme ne signifiait sans doute pas qu'il souhaitait la fin du régime. Dans les dernières années de sa vie, conscient du rôle qu'il avait joué en tant qu'homme de pouvoir dans les années trente, il lui arrivait de s'interroger sur la validité du choix qui l'avait fait s'engager du côté de la révolution d'Octobre, mais il n'imaginait pas d'autre alternative (cf. Čudakova, Toddés 1988: 112).

Homme de principe, adversaire des compromissions, connu pour son caractère irascible et son manque de tact, il entretenait néanmoins des relations avec les personnes les plus diverses. Dans ses souvenirs, à la différence de beaucoup de ses contemporains, il n'oublie personne. Proche des réseaux non-conformistes et du samizdat, il n'hésitait pas à s'adresser (tant que cela lui était possible) à des fonctionnaires haut placés pour faire passer un livre, un document ou à suggérer la présence d'un officiel pour assurer le succès d'une entreprise³³. D'un point de vue de méthode, il restait attaché à une approche politique et sociale de la littérature et partageait la conception populiste (et héroïque) de la littérature russe, "tribune d'où s'élevaient des propos didactiques" (Semen Vengerov). Mais, ami le plus proche de Jurij Tynjanov (1894-1943), il avait suivi de près l'épopée formaliste et reconnaissait volontiers l'apport du mouvement à la science. Sans manifester le moindre intérêt pour la sémiotique, il appréciait le travail d'historien de la littérature des philologues de Tartu (Jurij Lotman, Zara Minc...). Il n'en demeure pas moins que, lorsqu'on lit ses travaux, y compris ceux parus à la fin des années 1950 et au début des années 1960, il est difficile d'imaginer que l'on a affaire à quelqu'un qui est en opposition avec le pouvoir.

Il était préoccupé au premier chef par le rétablissement d'une véritable science littéraire soviétique, dans ses contenus et dans ses méthodes, édition des textes, commentaire. En raison des liens étroits qui unissaient la culture russe, en particulier celle d'opposition au tsarisme, et l'Europe au XIX^e siècle, aucun travail sérieux ne pouvait être entrepris, sans l'aide de l'étranger où se trouvaient des documents inaccessibles en U.R.S.S. (cela concerne en premier lieu l'édition de Herzen, dont il est, à partir du tome 9, un des principaux responsables, avant de devenir *de facto* le rédacteur en chef³⁴). Oksman, qui se souvenait parfaitement de ce qu'étaient l'université russe, le monde académique des années 1910-1920, et qui connaissait plusieurs langues étrangères (français, allemand,

³³ D'où le qualificatif d'"habile courtisan" ("*lukavyj caredvorec*"), employé par Lotman à son égard, cf. Egorov 1998. Lotman reprend une expression devenue proverbiale, qui vient de *Boris Godunov* de Puškin (Vorotynskij à propos de Šujskij).

³⁴ Sur son rôle et sa façon de travailler, cf., entre autres, Ptouchkina 2012.

anglais, italien, serbe et polonais), ne voyait pas d'issue possible sans un retour à des conditions normales d'échanges intellectuels. Plus généralement, il comprenait la nécessité de surmonter les failles provoquées par l'Histoire dans la culture russe, faille entre la culture de l'intérieur et celle de l'extérieur, entre la Russie soviétique et le monde occidental. Plus clairvoyant que beaucoup de ses contemporains même libéraux, il anticipait ainsi sur ce qui se réaliserait vingt ans plus tard avec la Perestroïka. Mais tout en souhaitant ce rapprochement, il continuait à affirmer les avancées incontestables de la science soviétique.

Dans sa façon de défier les autorités, on perçoit la forte présence de modèles du XIX^e siècle, le choix de la lettre comme tribune politique, à la manière d'Aleksandr Turgenev, de Michail Lunin (*Lettres de Sibérie*) ou de Vissarion Belinskij³⁵, mais aussi l'aspiration à une nouvelle presse libre à la manière de Herzen: "Dans les années 1937-1942 on aurait eu besoin d'un *Kolokol*. Peut-être qu'aujourd'hui nous avons aussi besoin d'un organe de ce type (avec lettres au pouvoir). Mais nous n'avons plus ni Herzen, ni Ogarev, ni cette intelligentsia qui les soutenait si largement sur le continent"³⁶ (Fleishman 1987: 49).

Cependant, son modèle de comportement le plus prégnant reste peut-être celui de la liberté intérieure, propre à Puškin, choisissant lui-aussi le cercle de ses connaissances, sans exclusion politique: "Pour moi, la différence de tempérament (psychique comme idéologique) n'a jamais déterminé mes relations personnelles [...]"³⁷ (Čudakova, Toddes 1988: 125), écrivait-il à sa femme en 1940.

Conclusion

Seuls des travaux systématiques d'histoire sociale et culturelle sur ceux qui, à l'instar d'Oksman ont souhaité élargir au maximum les possibilités ouvertes par le 20^e Congrès et se sont trouvés en conflit avec le pouvoir à un moment ou à un autre, permettront, à terme, de mieux préciser son type de dissidence. Mais dans sa volonté de rétablir le dialogue avec la communauté scientifique internationale et avec la diaspora russe, il est au tournant des années 1950 et

³⁵ Un des travaux qui lui tenait le plus à cœur après sa libération de camp était l'édition commentée de la lettre de Belinskij à Gogol', cf. Oksman 1952. Sur le sous-texte politique de ce travail, cf. Ètkind 2012.

³⁶ "В 1937-1942 годах нам был нужен Колокол. М. б. Именно орган такого типа (даже с письмами на высочайшее имя) нужен нам и сейчас. Но нет ни Герцена, ни Огарева, ни той интеллигенции, которая так широко поддерживала их на материке", lettre du 9 janvier 1963 à Gleb Struve. (Les dates proposées par Oksman sont difficiles à interpréter, à moins de considérer qu'il y a lapsus de sa part ou coquille de l'éditeur et qu'il faudrait lire 1937-1952. N'ayant pu vérifier l'original, je ne peux m'en tenir qu'à des conjectures.)

³⁷ Lettre d'octobre 1940 à A.P. Oksman (1895-1984): "Для меня разница складов (и психического, и идеологического) никогда не определила личных отношений [...]".

1960 l'un des plus déterminés (si ce n'est le plus déterminé) des intellectuels de sa génération (cf. Fleishman 1987: 20) et se trouve de fait exposé à la répression de l'État. Les réactions suscitées par l'affaire Sinjavskij-Daniël' (1965-1966) un an plus tard mettent bien en évidence la frilosité des milieux littéraires sur la question du rapport à l'étranger. Pour résumer, dans certains cercles (et pas seulement chez les staliniens), le fait que Andrej Sinjavskij et Julij Daniël' aient publié à l'étranger des textes pouvant être utilisés à des fins de propagande contre l'Union soviétique ne suscitent pas vraiment de sympathie. En revanche, la gravité de la peine prononcée, sept et cinq ans de camp pour de simples écrits, rappelle la pire époque du stalinisme et déclenche des réactions de soutien, y compris chez les plus réservés³⁸.

Bibliographie

- Azadovskij 2012: M. Azadovskij, *Večer pamjati Oksmana*, in: E. Ljami-na, O. Lekmanov, A. Ospovat (éd), *Istorija literatury. Poëtika. Kino. Sb. v čest' M.O. Čudakovej*, Novoe izdatel'stvo, Moskva 2012, pp. 26-27.
- Azadovskij-Oksman 1998: M.K. Azadovskij – Ju.G. Oksman, *Perepiska. 1944-1954*, “Novoe literaturnoe obozrenie”, Moskva 1998.
- Čudakova 1994: M.O. Čudakova, *Po povodu vospominanij L. Fojera i R. Fojer-Miller*, in: *Pjatyje Tynjanovskie čtenija*, Riga-Moskva 1994, pp. 366-374.
- Čudakova, Toddes 1988: M.O. Čudakova, E.A.Toddes (éd), *Iz perepiski Ju.G. Oksmana*, in: *Četvërtye Tynjanovskie čtenija: Tezisy dokladov i materialy dlja obsuždenija*, Riga 1988.
- Čukovskaja 1997: L.K. Čukovskaja, *Zapiski ob Anne Achmatovoj 1952-1962*, II, Moskva 1997.
- Depretto 2012: C. Depretto, *Oksman mémorialiste*, in: G. Carpi, L. Fleishman, B. Sulpasso (éd), *Venok. Studia slavica Stefano Garzonio sexagenario oblata. In Honor of Stefano Garzonio*, part 1, “Stanford Slavic Studies”, XL, 2012, pp. 170-187.
- Domherr 1953: L.L. Domherr, *The Pushkin edition of the U.S.S.R. Academy of Sciences / Sovetskoe akademičeskoe izdanie Puškina*, New York 1953.
- Dryzhakova 1985: E. Dryzhakova, *The Fifties in transition: A.S. Dolinin and Yu.G. Oksman, our remarkable teachers*, “Oxford Slavonic papers”, XVIII, 1985, pp. 145-146.

³⁸ Ces réactions sont analysées en détails par D. Kozlov (2014).

- Edgerton 1973: W. Edgerton, *Julian Grigor'evič Oksman, 1895-1970*, "Russian Literature", 1973, 5, pp. 5-34 (bibliographie, pp. 8-34).
- Edžerton 1990: V. Edžerton, *Ju.G. Oksman, M.I. Lopatto, N.M. Bachtin i vopros o knigoizdatel'stve "Omfalos"*, in: *Pjatyje Tynjanovskie čtenija: Tezisy dokladov i materialy dlja obsuždenija*, Riga 1990, pp. 211-237.
- Edžerton 1994: V. Edžerton, *Priključenija amerikanskogo slavista v Sovetskoj Rossii (O Leskove, Ejchenbaume, Gromyko i o poleznosti "Pravdy"*, in: *Pjatyje Tynjanovskie čtenija*, Zinatne-Imprint, Riga-Moskva 1994, pp. 336-346.
- Edžerton 1998: V. Edžerton, *Priključenija nevinного amerikanskogo slavista s CRU i KGB*, in: *Tynjanovskij sbornik 10*, Moskva 1998, pp. 699-707.
- Egorov 1998: B. Egorov, *Oksman i Tartu*, "Novoe literaturnoe obozrenie", XXXIV, 1998, p. 192.
- Ėtkind 2012: A. Ėtkind, *Zelěnyj avgust, ili pamjat' dvojnogo značenija. Kommemorial'nye praktiki*, "Novoe literaturnoe obozrenie", CXVI, 2012.
- Fleishman 1987: L. Fleishman (éd), *Iz archiva Guverovskogo instituta. Pis'ma Ju.G. Oksmana k G.P. Struve*, "Stanford Slavic Studies", I, Stanford 1987, pp. 15-70.
- Fojer 1994: L. Fojer, *O naučno-kul'turnom obmene v Sovetskom Sojuze v 1963 godu i o tom, kak KGB pytalsja terrorizirovat' amerikanskich učěnyh*, in: *Pjatyje Tynjanovskie čtenija*, Riga-Moskva 1994, pp. 347-357.
- Fojer-Miller 1994: R. Fojer-Miller, *Vmesto nekrologa Kètrin Fojer*, in: *Pjatyje Tynjanovskie čtenija*, Riga-Moskva 1994, pp. 357-366.
- Frolov 2011: M. Frolov, "Vynužden vnov' napomnit' o sebe i o svoëm dele...": *k istorii aresta, zaključenija i rehabilitacii Ju. G. Oksmana (1936-1958)*, "Voprosy literatury", mars-avril, 2011, pp. 431-473.
- Frolov, Chavkina 2009: M. Frolov, Z.O. Chavkina (éd), *Ju.G. Oksman – L.K. Čukovskaja. "Tak kak vol'nost' ot nas ne zavisit, to ostačtsja pokoj."* *Iz perepiski (1948-1970)*, "Znamja", 2009, 6, pp.134-176.
- Garzonio 1995: S. Garzonio, *Mixail Lopatto – prozaik i issledovatel' puškinskog prozy*, in: *Vtoraja proza: russkaja proza 20-x – 30-x godov XX veka*, Trento 1995, pp. 359-374.
- Garzonio 1995-1996: S. Garzonio, *Novoe o Lopatto*, in: *Sed'mye Tynjanovskie čtenija: materialy dlja obsuždenija*, Riga-Moskva 1995-1996, pp. 320-334.

- Garzonio 2010: S. Garzonio, “*Problema Mednogo vsadnika*”: doklad Michaila Lopatto, in: *Vademecum. K 65-letiju Lazarja Flejšmana*, Vodolej, Moskva 2010.
- Garzonio, Ustinov 2002: S. Garzonio, A.B. Ustinov, *Pis'ma M.I. Lopatto k G.P. Struve (K istorii ruskoj poëzii 1910-x godov)*, in: *Tynjanovskie čtenija 11*, Moskva 2002, pp. 547-560.
- Gribanov 1995-1996: A.B. Gribanov, *Ju.G. Oksman v perepiske G.P. Struve*, in: *Sed'mye Tynjanovskie čtenija: materialy dlja ob- suždenija*, Riga-Moskva 1995-1996, pp. 495-505.
- Grišunin 2001: A.L. Grišunin (éd), *Ju.G. Oksman – K.I. Čukovskij. Perepiska. 1949-1969*, Jazyki slavjanskoj kul'tury, Moskva 2001.
- Jones 2013: P. Jones, *Myth, Memory, Trauma. Rethinking the Stali- nist Past in the Soviet Union 1953-1970*, Yale UP, New Haven, London 2013.
- Kozlov 2013: D. Kozlov, *The Readers of Novyi Mir: Coming to Terms with the Stalinist Past*, Harvard UP, Cambridge, Lon- don 2013.
- Kozlov 2014: D. Kozlov, *Nasledie ottepelj: k voprosu ob otnošenijach sovsednoj literatury i obščestva vtoroj poloviny 1960- ch godov*, “Novoe literaturnoe obozrenie”, CXXXV, 2014, pp. 183-204.
- Kozlov, Gilburd 2013: D. Kozlov en coll. avec E. Gilburd, *The Thaw: Soviet Society and Culture During the 1950s and 1960s*, Uni- versity of Toronto Press, Toronto 2013.
- Oksman 1952: Ju. Oksman, *Pis'mo Belinskogo Gogolju kak isto- ričeskij dokument*, “Učenyje zapiski Saratovskogo gosudarstvennogo universiteta”, XXXI. Vypusk filolo- gičeskij, 1952, pp. 111-205.
- Oksman 1991: Ju. Oksman, *Iz dnevnika, kotorogo ja ne vedu*, in: *Vos- pominanija ob Anne Achmatovoj*, Moskva 1991, pp. 640-647.
- Partridge, Cadot 1963: M. Partridge, *A. Gercen i ego anglijskie svjazi*, M. Ca- dot, *Gercen-čitatel' knigi Ž. Rora “respublikanskij mis- sioner v Rossii”*, in: *Problemy izučenija Gercena*, AN SSSR, M. 1963, resp. pp. 348-369 et pp. 501-503.
- Ptouchkina 2012: I. Ptouchkina, *Julian Grigorevič Oksman et son rôle dans l'édition académique des œuvres de Herzen. Ebauche de Mémoires*, “Revue des études slaves”, LXXXIII, 2012, 1, pp. 41-64.
- Rak, Èlzon 2003-2006: V.D. Rak, M.D. Èlzon (éd), “*Iskrenne Vaš Oksman*” (*Pis'ma 1914-1970- ch godov*), “Russkaja literatura”, 2003, 3, pp.137-184; 4, pp. 182-220; 2004, 1, pp. 145-

- 199; 2, pp. 189-244; 2005, 4, pp. 140-201; 2006, 1, pp. 227-273.
- Tynjanov 1997: Ju. Tynjanov, *Poëtika. Istorija literatury*. Kino, Nauka, Moskva 1977, p. 450.
- Ustinov 1994: A. Ustinov (éd), *Pis'ma Ju.G. Oksmana k L.L. Domgeru*, in: *Temy i variacii: sb. st. i materialov k 50-letiju Lazarja Flejšmana*, "Stanford Slavic Studies", VIII, Stanford 1994, pp. 470-544.
- Zajcev 1990: A.D. Zajcev, "Čelovek žizneradostnyj i žiznedejatel'nyj..." "Vstreči s prošlym", VII, 1990, pp. 525-566.
- Zubarev 1996: D. Zubarev (éd), *Iz žizni literaturovedov*, "Novoe literaturnoe obozrenie", 1996, 20, pp. 145-148.

Abstract

Catherine Depretto

On the revival of the dialogue with Western Slavists after Stalin's death. The case of Iulian Oksman (1894/95-1970)

Julian Oksman was a philologist and an historian, a prominent specialist in nineteenth-century Russian literature, one of the best pushkinists of his time. He advanced steadily through the Soviet academic world during the 1920's and '30's. His career was interrupted in 1936 when he was arrested and set to a camp in Kolyma. Upon his release in 1947, Oksman found a position at Saratov University, then he was able to move to the Institute of World Literature (IMLI) a decade later (he was rehabilitated in 1958). Because of his anti-stalinism and contacts with western scholars, he was fired from his academic positions in 1964 and until the perestroika it was forbidden to write about him in USSR or to publish his works.

Oksman was for the organization of a Nuremberg trial to judge the most important Stalinist criminals and he denounced in public those, who contributed to the arrestations in the literary world during the Great terror. He was also for the revival of the cultural and scientific exchanges with the western scholars and with the russian emigrés.

Oksman's letters to Ludwig Domherr (1894-1984) for example or Gleb Struve (1898-1985) provide a rich material of the scholar's determination to revive the dialogue with the West and a testimony of his courageous position.

Keywords: Oksman, Gleb Struve, Ludwig Domherr, correspondence, Thaw, Destalinization.